MARTIN L'ASNE AVX PARISIENS SALVT.

AVX armes, aux armes, Pariſiens, chers enfans de Minerue: aux armes, badault deça, badault icy, badault delà, aux portes, accourez á vos portes: car Martin l'Aſne, armé de fouets & de verges, veut entrer pour vous mener treſtous à la place aux veaux danſer vn branſle de Florence à la mode du Seignor Conchine, de louable memoire. Ha! pauures Pariſiens, que ie me ris, & que ie me mocque de voſtre follie. Hé! où eſt-ce courage de vos predeceſſeurs, de ce genereux ſang d'où vous auez tiré naiſſance, qui ne ſe sont iamais laiſſez paſſer la plume par le bec, qui ont auſſi prudemment que genereuſement diſtingué le vray d'auec le mauuais Frãçois, les bons & legitimes Princes d'auec les eſtrangers, & qui n'ont iamais, comme vous faictes, ſouſtenu le party des traiſtres, des homicides de leur Roy, & des volleurs des deniers du public & du particulier: Dites moy, à quel jeu iouez-vous l'honneur de voſtre vertu, & de voſtre courage? voulez-vous denigrer ainſi la gloire de voſtre reputation, que de l'employer à la protection de ceux qui ont ſi inhumainemẽt aſſaſſiné voſtre bon Roy, voſtre Grand Henry, & qui ont vendu à beaux deniers comptans l'eſtat & la patrie? & voulez-vous ſeruir de miniſtres à la paſſion de vos Chefs, qui gaignez par la force de l'or & de l'argent mettent en deſcry

THE NEWBERRY LIBRARY

Case F 39 .326 1615 mar

la belle opinion que toute l'Europe auoit de voſtre courage? Combien de fois l'ay-ie proteſté par mes eſcrits, que la laſcheté ne vous feroit iamais commettre aucun acte indigne de voſtre vertu, & du zele que vous auez voué au bien de cét eſtat. Combien, mais combien de fois ay-ie iuré que vous ne feriez iamais Eſpagnols, & toutesfois auiourd'huy par vne desbauche d'eſprit, ie voy qu'on vous meine incenſiblement à l'eſclauage de cét ennemy, & qu'on vous deſrobe à vons meſmes pour vous donner a celuy que vos peres, vos genereux peres ont hay, fuy & battu, auec autant de courage & de zele, que vous apportez auiourd'huy de paſſion à fauoriſer le deſſeing qu'il a de vous perdre. Helas! on dit que le miel du Trapezonde auoit cela qu'il rendoit hebeté & du tout incenſez tous ceux qui en prenoient: Mais ſans auoir pris de ce veneneux miel que ie vous voids fols & incenſez. Hé! quelle manie ou follie plus grande, que de prendre les armes contre celuy qui veut expoſer ſes moyens & ſa vie pour vous mettre ſur le courant de vos proſperitez. Vous eſtes vollez, trahis & vendus, il le void ce bon Prince, il en a pitié, & de compaſſion il y veut apporter remede: & vous contraires à voſtre bien & ingrate de ceſte ſignalee faueur, vous-vous eſleuez contte luy pour fauoriſer l'impunité de cinq criminels qui ont conſpiré la ruyne de voſtre Roy & de voſtre pairie: I'en pleure Pariſiens: & vous au contraire faictes des feux de ioye de voſtre miſere. Mait dites-moy encores,

53-657

que vous a-il faict ce bon Prince? Enquoy vous a-il deſobligé. Croyez-moy, ie ſuis ſi bon ſeruiteur de mon Roy, & ſi affectionné à l'eſtat & à la patrie, que ſi le Prince entreprenoit ſur ſon Roy, ie luy arracherois au peril de ma vie le cœur du ventre. Mais puis que ie voy que ſes intentions ſont toutes portées a la grandeur de la gloire & du ſeruice de ſon ieune Roy, & au ſoulagement de ſon pauure peuple. Ha! ie ne puis faire que ie ne crie contre ceux qui ne luy preſtent la main pour tirer Iuſtice des plus horribles crimes qui ayent iamais eſté commis contre l'Eſtat: ils le ſont (ouy criminels de leze Majeſté) tous ceux qui s'oppoſent a vne ſi belle & genereuſe action, & toſt ou tard ils en ſeront chaſtiez par les meſmes mains qui authoriſent ceſte iniuſtice. Ha! pauure peuple, que vous eſtes bas de cerueau & foible d'eſprit, de croire & faire tout ce qu'on vous dict, ſans pezer murement en vous-meſmes l'importance, & conſequemment de ceux que vous faites. Seruiteur ie le ſuis de mon Magiſtrat, & obeiſſant aſſez communément: Mais ie ne ſuis pas pourtant ſi badault, que mon Magiſtrat cloche, que ie veuille former ma deſcharge pour clocher auec luy: & que s'il a receu de l'argent pour faire vn pas de clair, que i'eſpoſe ſa paſsion, & veuille riſquer auec luy mon honnneur, ny trama patrie. Hé quoy! ne iettez-vous point les yeux ſur l'aduenir? Et ne conſiderez-vous pas que ſi ces volleurs demeurent impunis, & gouuernent l'eſtat, qu'au premier iour, puis que tou

tes les finances de la Baſtille ſont eſpuiſées, on vous chargera & ſurchargera de tant d'impoſitions, que quand vous trauaillerez iour & nuict; vous n'aurez dequoy viure, tant l'auarice & ſes volleurs eſt inſatiable : Vous payerez bien (croyez) ce beau voyage de Bayonne, & ceſte belle leuée d'armes qu'on fait pour mettre a couuert vn Conchine, vn mal heureux qui mettra ceſt Eſtat en condre, & trois ou quatre Conchineaux, qui ſe ſont enrichis des ruines de tant de pauures gens, qui opprimez iuſques a la mort, gemiſſement ſous le poids de leur miſere. Sera-il dict, que pour ſouſtenir ces mal heureux, tout vn Royaume ſoit mis au ſang & au carnage? & que ceux qui deburoient les premiers s'armer contre ces meſchans ennemis, accourent a leur deffenſe & a leur protection? Vous me direz qu'il faut ſeruir voſtre Roy, Hé que vous le ſeruez mal ce ieune Roy! & que laſchement ſur la crainte que vous auez de luy rendre ſeruice, vous le ruinez de credit & d'authorité. Car peut-il eſtre grand, ce ieune Roy, que par force de la Iuſtice? & que faictes-vous auiourd'huy qu'attraire inſenſiblement l'authorité de ſa Iuſtice? & vous, en quelle ſeureté ſerez-vous, ſi la Iuſtice eſt ainſi opprimee : Adieu commerce, adieu fauorable traficq, ſoubs la faueur duquel tant de pauure peuple vit ſi heureuſement: & adieu ſeureté domeſtique, voſtre Paris (croyez-moy) ne ſera qu'vn publicq brigandage, ie le vous proteſte. Hé pauures Pariſiens! ſçachez que quand les meſchans ſont en quelque ad-

uantage, que c'eſt lors qu'ils arment & chéminent leurs mouuans & pernicieux deſſeings; que c'eſt lors que l'ame deſcouure & publie ce qu'auant la foibleſſe & l'impuiſſance luy faiſoit cacher, & que c'eſt lors quelle aiguiſe ſon audace, affile ſa paſſion, & eſueille ſa cholere. Eauez-vous pas veu comme ces meſchans, ſi toſt qu'ils ont eu parole de luy, qu'on ne feroit plus de Barricades, ils ont fait leuer par force & par violence voſtre Preſident le Iay, ce grand Senateur, ceſt Officier ſi zelé a voſtre bië, non pour auoir vollé l'Eſtat trahy la Iuſtice, ou conſenty a l'aſſaſsinat de ce grand Henry comme ils ont fait: Mais pour auoir contribué des larmes au reſſentiment des miſeres, & repreſenté a voſtre ieune Roy vos charges & vos ruines? Hé? qui plaidera doreſnauant voſtre cauſe, qui s'oppoſera a voſtre ruine, puis que vous ne protegez a voſtre authorité ceux qui combattent pour voſtre bien & pour voſtre ſeruice: mourir il falloit pluſtoſt mourir, que d'auoir permis vn ſi grand effort contre l'authorité de la Iuſtice: au moins puis que la faute eſt faicte, pour la reparer, il faudroit demander, non au Roy: car ce n'eſt pas luy, ce bon Roy, qui fait ces commandements tyranniques: mais a voſtre Preuoſt des Marchands, & a vos Eſcheuins, pour auoir conſenty a ceſt enleuement: Car puis qu'ils tiennent comme en dépoſt la conſeruation de vos vies & de vos perſonnes, c'eſt a eux de rendre compte de ceſt action: Mais pour monſtrer comme il a eſté vendu, ce grand Senateur, auez-

vous veu que voſtre Preuoſt des Marchands ny les autres Eſcheuins on ayent ſeulement fait vn pas, ny ſe ſoient ioints au reſſentiment que le Parlement en a eu. Hé pauure peuple, vous eſtes vendu, vous eſtes ſur le poinct de n'eſtre pas maiſtres chez vous, vous n'eſtes pas auſsi a plaindre, puisque vous-vous plaiſez a nourrir le ſerpent qui vous tire, & puis que vous ne vous voulez ayder. Croyez que le Ciel vous deſaduouera, & nous deſniera en vous extremitez le bras de ſa puiſſance, & les effects de ſa miſericorde: Et puis que vous faictes gloires de ſouſtenir le vice, de laiſſer opprimer voſtre ieune Roy, & que meſmes vous prenez les armes contre ſon bien & ſon ſeruice, Dieu auſsi qui puniſt les deſſeruices qu'on rend à vn ieune Roy, vous chaſtiera ſi rigoureuſement par les mains des meſchants que vous protegez, que vous viurez chargez de honte & d'infamie. Ainſi, brauez Pariſiens, Martin l'Aſne voſtre bon frere, & pour aſſeurer vos vies, vos femmes & vos eufans, ne croyez pas non-plus qu'il faict voſtre bon Preuoſt des Marchands, ny vos Eſcheuins: ils ont trouué le pauure Martin l'Aſne ces iours paſſez. Car pour eſtre de leur Cabale, ils luy auoient promis de ces piſtolles que ce bon Conchine laiſſa en dépoſt pour la ſeureté de ſa perſonne. Mais ſi toſt qu'il fut ſauué on luy bailla du pied par le cul: & pour auoir découuert les myſteres de la cabole, il fut chaſſé du temple: Que ſi vous voulez recommander vos armes & vos courages,

d'vne gloire immortelle, ſeruez comme il faut voſtre Roy, montez comme moy ſur vos Aſnes armez de pierre taille, prenez la loy de vous-meſmes, ne recognoiſſez ceux qui pour vous croire des veaux & des badauts, vous font porter la marotte, & qui vous louent en publicq pour s'en mocquer en particulier a gorge deſployee, teſmoings que puis qu'ils vous veulent eſgorger, que vous vendrez cherement voſtre peau. Ha! que ſi vous en auiez en bons meuſniers baſtonné deux douzaines de ces grands Aſnes d'Arcadie, que les autres auroient grand peur; & parce qu'il ſe fait tard, & que ie n'ay pas diſné, encores bien que mon ventre ſoit bien plain: pour mettre fin à ma harangue, ie vous diray que vous eſtes de grãds ſots, ſi vous continuez de faire la garde, de gaſter voſtre poudre, perdre vos iournees de gaing, deſquelles vous nourriſſez voſtre pauure famille, & de deſpandre le plus clair de voſtre profit en deſieunez, & collations ſoldateſques: & puis que ce braue Conchine & ſes compagnons ne ſont pas icy & qu'on n'en veut qu'a eux, dictes hardiment que vo⁹ n'eſtes pas payez pour faires les badauts aux portes de la ville, & pour tenir les portes fermees apres que les Aſne s'en ſont allez, qui vous baiſent tres-humblement les mains: En foy dequoy i'ay eſcrit & ſigné la preſente

MARTIN L'ASNE.